



## EDITO

**Saison des festivals, des projets de début de saison et de réflexions sur cette pratique théâtrale que nous essayons de faire le mieux possible, dans la mesure de nos moyens.**

**Ce numéro vous rapporte nos cogitations sur le travail avec les jeunes, au combien primordial. Enfin une rencontre avec Jean Marie Piemme auteur belge joué à Toulouse.**

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

Table ronde	p.1
Un atelier théâtre pur les enfants	p.2
Jean Marie Piemme	p.3 & 4
À vos agendas	p.5

## TABLE RONDE

Une vingtaine de personnes se sont réunies samedi 3 octobre lors du festival de Montberon autour de Patrick Séraudie de la Cie Fol avril, d'Émilie Pradère du TNT, d'Yves Gilbert de la Cie Nelson Dumont et de Jean Jacques Mateu de Petit bois Cie, tous acteurs de terrain ou organisateurs d'actions en direction des jeunes. Très vite la parole a circulé autour de la table, les échanges furent riches et le temps trop court. Je vous en retranscris ici une synthèse.

Il a semblé important dans un premier temps de définir ce qu'on entendait par : « jeunes » et de différencier les enfants des ados, le travail avec eux n'étant pas le même. Même si le théâtre n'est pas un champ naturel pour le jeune comme la musique ou la danse, même si il y vient souvent poussé par un adulte ou un copain et qu'il ne sait que rarement ce qui l'attend, il est communément admis que cette pratique, qui agit à la fois sur l'individu et le collectif, est un facteur de transformation, une médiation pour comprendre le monde, nommer l'inconnu, exorciser les peurs, s'inscrire dans une histoire collective.

« Apprendre à jouer, c'est apprendre à vivre, sans le risque de la réalité » disait Winnicott

Les parents la plupart du temps ne prennent pas en compte cette dimension et inscrivent leurs enfants pour des raisons malheureusement trop souvent utilitaires, quand ils ne prennent pas l'atelier théâtre pour une thérapie... Or nous savons tous que l'enfance et l'adolescence sont des temps d'expériences marquantes qui orientent la vie de l'adulte futur.

**Alors faut-il un théâtre spécifique pour les jeunes ?** La discussion s'anime et ce que l'on nomme le théâtre pédagogique est unanimement rejeté. La pratique théâtrale n'est pas, ne doit pas être un divertissement « utile », une leçon de bonne conduite, sinon de morale, une imitation des adultes, un faire semblant, mais une pratique artistique au même titre que les autres pratiques artistiques. Faire un atelier jeune ou une action jeune implique donc une responsabilité éducative. Il y a bien sûr une certaine grammaire à apprendre, des outils à maîtriser mais il faut surtout offrir au jeune un cadre de travail ludique qui permette à chacun d'expérimenter des formes personnelles, de créer : dédoubler les rôles, travailler sur le chœur, ne pas chercher de premier et deuxième rôle, bannir le cabotinage, la récitation, privilégier les petites formes ... sont entre autres des axes de travail à privilégier sans oublier la notion de plaisir.

Il a été fort justement souligné qu'animer un atelier jeune ne s'improvisait pas. Se former et se former de façon continue, est essentiel.

**Faut-il un répertoire spécifique ?** Pour les plus jeunes sans doute mais il est important d'éveiller ces jeunes à la réalité qui les entoure, la littérature contemporaine jeunesse connaît en ce sens une évolution spectaculaire. Comme il a été justement rappelé un auteur n'écrit pas pour un public mais parce qu'il a quelque chose à dire qu'il essaie de transmettre en se mettant à hauteur de l'enfant. Là aussi il faut éviter le « pédagogique ». L'École des loisirs, Les éditions théâtrales, Actes Sud.... offrent un large choix. Le TNT propose des valises lecture gratuitement et fait chaque année une action : pièces à lire et pièces à entendre en direction des primaires et des collèges, action finalisée dans les murs du TNT.

Quelles actions ? Quel sens aurait ce travail sans la confrontation au spectacle vivant, sans la fréquentation des œuvres lues et jouées ? Plus on multiplie les expériences plus le jeu se nourrit. Mais il est, là aussi, nécessaire d'accompagner le jeune après la représentation de parler de ce qu'on a vu, ressenti, d'apprendre à dépasser le « j'aime/j'aime pas » pour s'intéresser à la forme artistique choisie.

Nous aurions pu encore discuter longtemps, il y a tant à dire, mais il nous a fallu malheureusement arrêter là nos échanges le temps imparti étant écoulé.

Christine Lowy

## Un atelier de théâtre pour les enfants

*" La reconnaissance de l'humain dans le visage de l'autre" (Emmanuel Lévinas )*

**En regard et illustration de cette table ronde nous vous proposons le témoignage d'un animateur de théâtre de grande expérience de Riom.**

Le théâtre n'est pas à réinventer. Quelles que soient les époques et quelles que soient les techniques que l'on emploie pour le montrer, le théâtre reste la rencontre entre un public et un autre public qu'on baptise acteur. Si cette rencontre a lieu on peut parler de théâtre.

En 1978 les équipes de l'Atelier Théâtral Riomois, du Théâtre Permanent, du Théâtre Universitaire Clermontois et du Théâtre de l'Hippocampe, réunies à Riom autour du projet de «Journées de Théâtre en Plein air» en juillet sur le stade Dumoulin, qui ont vécu de 1969 à 1982, avaient conçu l'idée d'ateliers quotidiens de théâtre pour les enfants pendant les cinq jours que durait la manifestation.

Les principes de cette animation étaient simples: il s'agissait de proposer une activité de théâtre qui soit réellement destinée aux enfants, non pas un spectacle ou un cours d'art dramatique au rabais, mais une structure suffisamment ouverte pour que tous, petits et grands, puissent «jouer» au théâtre comme on joue aux indiens, à la poupée ou au foot, ce qui est souvent la même chose ...

Chaque séance devait former un tout, présenter une unité et un contenu propre et le jeu était représenté presque au même moment sans répétition fastidieuse préalable. On avait pu constater en effet maintes fois le peu d'enthousiasme que les enfants apportent aux répétitions pendant la préparation de la «Fête scolaire» quand on leur demande de reprendre à satiété les mêmes mouvements dès lors qu'ils en ont dès le début épuisé l'intérêt de la découverte ( ce qui reste vrai également avec les adultes comédiens amateurs pour lesquels le geste théâtral ressassé devient artificiel et fastidieux et mérite d'être renouvelé et enrichi à chaque répétition.)

Nous voulions tenir compte de ce fait, ne pas épuiser chez les enfants le plaisir toujours neuf de l'invention et respecter le plus possible la spontanéité et la fraîcheur de la première émotion. Il faut dire que cette expérimentation a été menée avec beaucoup de tâtonnements (selon la méthode qui est la nôtre, celle des essais et des erreurs) avant d'arriver à une véritable « méthode» d'animation :

**1er Jour:** découverte et prise de conscience des mécanismes élémentaires: la marche, la parole, la respiration ... le corps tout entier peut et doit permettre de raconter une histoire.

**2ème et 3ème Jour:** apport de deux accessoires, le bâton et le costume, qui peuvent se décliner de toutes les façons et engendrer tous les gestes ( agressif, amical, pratique ... )

**4ème Jour:** par petits groupes, une séance consacrée au maquillage à ses différents types et à leur utilité ( le vieux, le marin, la fille ... ) ainsi qu'à la coiffure ( chapeau, casquette, foulard ... )

**5ème Jour:** rassemblement des groupes en un seul qui est invité à raconter une seule histoire qui peut comporter des rebondissements et des reprises : on joue !

Les résultats de cette première expérience ont été le plus souvent encourageants. Les enfants que personne ne contraignait à venir ont été assidus et passionnés. Ce qui nous a permis aussi de prendre conscience très humblement de la difficulté de ce genre de travail (et de se poser quelques questions quand, plusieurs années plus tard, un ministre de l'Education nationale affirmait qu'il « suffisait d'un peu d'imagination au maître pour improviser dans sa classe le décor ... des Femmes Savantes» ).

C'était seulement après une dizaine d'années de pratique avec des adultes que nous avons osé nous lancer dans une expérience avec les enfants. Et nous avons constaté que nous étions loin de dominer notre sujet, qu'il fallait dans tous les cas réduire le nombre d'enfants ( une dizaine au maximum ) et multiplier de ce fait le nombre d'animateurs à la fois artistes et pédagogues ... Ces questions demeurent d'actualité dans la mise en place actuelle d'enseignements artistiques à l'école ... il en va sans doute de même pour la pratique sportive.

Nous nous sommes tous passionnés pour ce type d'animation et nous y avons beaucoup appris: c'est en regardant comment le théâtre se crée au niveau des enfants, comment ceux-ci définissent les lieux, les espaces et les limites à ne pas franchir que l'animateur peut le mieux prendre conscience de ce qu'est véritablement le théâtre.

□ Marcel Col

## Jean-Marie Piemme, une revanche sur les désordres du réel

*La programmation, au Théâtre Sorano, d'une pièce de Jean-Marie Piemme, **Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis** (2008), mise en scène par Sébastien Bournac vient d'offrir au public la possibilité d'approcher un auteur, héritier de Brecht, dont la maîtrise du dialogue théâtral témoigne de la confiance qu'il fait à l'intelligence du spectateur. Ce pur moment de plaisir invite à en savoir plus sur cet auteur belge trop peu joué en France.*

Né à Seraing (Wallonie) en 1944, Jean-Marie Piemme a suivi des études de littérature à l'Université de Liège et des études de théâtre à Paris, où il reçoit notamment les cours de Bernard Dort. S'il a débuté sa carrière en tant que dramaturge c'est aujourd'hui en tant qu'auteur qu'il est connu et reconnu un peu partout dans la francophonie. Il enseigne actuellement l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles.



Jean-Marie Piemme est l'auteur d'une trentaine de textes pour lesquels il a reçu de nombreux prix. Ils sont publiés principalement par Actes-Sud Papiers en France et par Lansmann, parmi lesquelles « Sans mentir », « Commerce gourmand », « Les Forts, les Faibles », « Lettres à une actrice », « Boxe », « Dialogue d'un chien avec son maître ».. Mais il y en a bien d'autres, publiées ou non, jouées ou non, qui restent à découvrir. Il a également publié un roman « Tribulations d'un homme mouillé » aux éditions Labor à Bruxelles. Les Editions Aden ont publié "Spoutnik", un récit autobiographique, et "Rien d'officiel", cinq récits sur le monde d'aujourd'hui conçus à partir de grandes figures shakespeariennes.

Il s'est vu décerner avec Jean Louvet le Prix quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie-Bruxelles, «cette reconnaissance, qui est tout à la fois un couronnement et un encouragement, vient à point nommé pour un auteur qui ne cesse de bousculer la réflexion sur le théâtre et ne cesse de se frotter à l'écriture scénique pour en tirer tout le sel, et pour chercher, encore et encore, à lui donner corps dans des textes qui se suivent, ne se ressemblent pas forcément, mais qui toujours invitent à penser le plateau, le jeu, la mise en scène, la dramaturgie, et remettent constamment les enjeux scéniques sur le grill, avec complexité, intelligence et lucidité »Thomas Depryck

Jean-Marie Piemme est un auteur prolifique, son œuvre est violente comme l'est la société, corrosive et ironique; elle est aussi drôle et tendre. Au fil des pièces se dessine un pessimisme joyeux, une capacité d'imagination et d'invention étonnante.

Il écrit volontiers des textes pour de jeunes comédiens : *« Chaque fois qu'un acteur s'empare d'un texte, le dit à sa façon, avec sa couleur vocale, son physique, sa matière, l'envie me vient de remettre le texte en jeu. Je rêve d'un texte qui varie à chaque occurrence, profondément le même et toujours un autre. Au fond, comme auteur, je rêve de ce pouvoir qu'a l'acteur de faire perpétuellement trembler le texte, de lui insuffler de nouvelles impulsions, de nouvelles directions. C'est peut-être pour cela que les autres formes de fiction ne me tentent pas : elles s'accommodent difficilement de l'exercice infini de la variation »* (Cahiers de Prospero, n° 5, juillet 1995, La Chartreuse/Villeneuve-les-Avignon)

Il est très certainement une des personnalités dont l'influence (littéraire, dramaturgique, réflexive, etc.) est la plus palpable dans le paysage théâtral de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

□ Marie Noëlle Darmois

**Quelques impressions glanées au cours d'un entretien en public de  
Jean-Marie Piemme avec Sébastien Bournac au Théâtre Sorano  
mercredi 4 novembre en marge du spectacle:**

Interrogé sur **l'itinéraire qui l'a conduit à devenir un auteur de théâtre**, Jean-Marie Piemme a exprimé qu'il n'avait pas été évident pour lui de le devenir, que ce tournant, quand, à 46 ans, il a écrit sa première pièce, avait été une des grandes surprises de sa vie.

Il avait jusque là baigné dans la théorie théâtrale, il menait une vie bien calibrée à l'Opéra de Bruxelles (bien que n'étant pas spécialiste d'opéra), où il était bien mais où le stress était permanent. Puis, les choses ont changé. A la fin d'une saison, il est rentré désœuvré chez lui, a mis quelques feuillets dans sa machine à écrire et a eu le sentiment qu'il se passait quelque chose. Il s'est enfermé en juillet et en août pour travailler sur ce qui est devenu sa première pièce *Neige en décembre*.

Après la reconnaissance obtenue par cette pièce, il a voulu en écrire une autre « pour se rassurer », mais là, rien ne s'est passé. Toutefois, son écriture a pu se déployer ensuite grâce à l'aide de Philippe Sireuil, le metteur en scène du Théâtre Varia, qui décide de programmer cinq pièces de lui (non encore écrites) en cinq ans. Cette écriture a peuplé son existence et la peuple encore aujourd'hui. Il s'est depuis cantonné à l'écriture théâtrale, pensant n'avoir pas de disposition pour autre chose. C'est ainsi qu'il est passé de 20 ans d'activité de dramaturge, qui se tient à côté du metteur en scène pour l'aider dans ses choix, mais dont le travail meurt, selon lui, dans le travail des autres à celui d'auteur.

Comme dramaturge, il a côtoyé beaucoup de textes des autres, en a décortiqué la fabrication, mais quand il est passé à l'écriture, il a senti ne plus pouvoir mener de pair une activité d'écriture et une activité de réflexion théorique.

Questionné sur **les éléments essentiels qui ont déterminé son univers d'auteur**, Jean-Marie Piemme affirme que son écriture a été largement influen-

cée par ses origines ouvrières, belges de surcroît, marquées par la disparition, puisque le milieu des hauts-fourneaux dans lequel il a été élevé n'existe plus et par une disparition à double titre, puisque, selon lui, la Belgique constituée de deux peuples qui s'opposent parfois, est elle aussi en voie de disparition.

Né dans un pays wallon, il parlait le dialecte, mais pour faire ses études, il a dû s'arracher à sa langue dialectale pour se mettre au français. Si quand il écrit, il travaille le Français, son rapport à l'écriture reste un rapport de mise à distance. Sur la langue au théâtre, il dit que quand on fait du texte, la langue est un outil important, qu'il est difficile de porter le théâtre à partir de phrases banales. Là où il y a de la langue, il y a la possibilité qu'un acteur surgisse. Donner de l'énergie à la langue est de la plus grande importance.

De sa position par rapport au théâtre, expression intime ou mise à distance pour observer le monde, il dit que ses personnages sont son moi masqué, qu'il n'écrit pas pour se démasquer, mais pour se masquer d'avantage. Lorsqu'on lui demande s'il est un auteur politique, il dit que son regard est politique au sens large, qu'il s'intéresse aux micros pouvoirs.

Quant à son rapport aux metteurs en scène qui s'emparent de ses pièces, il estime que chacun doit les approcher avec sa propre subjectivité, qu'il assiste rarement aux répétitions, qu'il est normal que les textes vivent en-dehors de lui. S'il ne cautionne pas forcément les choix qui sont faits, il a un bon rapport personnel avec la dépossession. Il aime, à la première d'une de ses pièces, avoir l'impression de voir la pièce d'un autre.

**Propos recueillis par Marie Noëlle Darmois**

**A vos agendas !**

***Pensez à votre adhésion pour la saison 2015-2016 !***

## **STAGES**

**Il reste des places pour**

### **Le jeu masqué**

avec Patrick Pezin spécialiste du masque et de la Commedia

**Les vendredi 22 (20h 23h) samedi 23 (10h 18h) et dimanche 24 (10h 16h) janvier 2016**  
Toulouse Théâtre Roquelaine

### **Le corps en scène**

avec Silvia Cimino, animatrice du Théâtre du Mouvement

**les 12, 13 et 14 février 2016 a la salle des fêtes de l'Union ( 31)**

Le regard, la respiration, la tonicité, la posture, ces structures corporelles profondes régissent souvent sans que l'on en ait conscience le rapport à soi, aux autres et au monde et déterminent **pour l'acteur sa présence sur scène.**

**Tous les renseignements sont sur le site**

**Théramène**  
est un bulletin associatif  
édité par l'Union Régionale  
de la Fédération Nationale  
des Compagnies de Théâtre  
et d'Animation de Midi-  
Pyrénées

**Responsable de la publica-  
tion: : Christine Lowy**  
christine.lowy@laposte.net

**Rédaction : Christine Lowy**  
Marie Noële Darmois

**La FNCTA rassemble les  
compagnies de théâtre en  
amateur depuis 1907.**  
www.fncta.fr

**L'assemblée générale de l'Union Régionale  
aura lieu le samedi 9 avril 2016**

**Elle se clôturera par un buffet et  
la possibilité d'aller voir au TNT**

**RICHARD III**

**de William Shakespeare**  
mise en scène Thomas Jolly

**Comme l'année précédente l'UR prend en charge une partie du billet**  
**Il vous en coûtera 11 € ! attention le spectacle dure 4h 30 ! Et le nombre**  
**de places est limité**

**Les places ne seront retenues qu'avec un chèque au nom de la FNCTA**  
**adressé à Christine Lowy 11 allées de Planchon 31240 L'Union**